

le peuple. Sa modération et sa prudence ne lui permirent pas de se prêter à cette impétuosité. « Nous sommes trahis, s'écrièrent plusieurs voix, puisque le consul nous abandonne. Faisons-nous justice à nous-mêmes. Allons renverser de nos mains cette idole du peuple. — Courons, reprit plus fortement *Scipion Nasica*, cousin germain de *Gracchus*, courons : que ceux qui aiment la république me suivent. » Ils sortent, fondent dans la place, renversent les bancs, font des armes de leurs débris. Des partisans du tribun, dispersés, demandoient l'ordre « Nous sommes prêts, que faut-il faire ? » *Gracchus*, ne pouvant se faire entendre, montre sa tête, voulant dire qu'elle étoit menacée. « Il demande le diadème », s'écrient les patriciens et leurs cliens. On l'attaque de tous côtés. Il fuit, et il est saisi par sa robe. Il l'abandonne, se sauve en tunique, et il auroit échappé, si les bancs rompus dont le chemin étoit parsemé ne l'eussent fait tomber. En se relevant il reçut un coup si rude à la tête, qu'il retomba, et ne se releva plus. Trois cents de ses amis furent massacrés durant l'émeute. On jeta leurs corps dans le Tibre avec celui de *Gracchus*. Le sénat étendit son ressentiment au-delà de ce jour fatal. Il fit rechercher ceux qui avoient été amis de *Gracchus*. Les uns furent assassinés sans forme de procès ; les autres furent envoyés en exil. *Caius Billius*, un des plus zélés défenseurs du peuple, fut saisi par ses ennemis, et mis dans un tonneau avec des serpents et des vipères ; il y périt cruellement. Le sénat n'hésita pas